

Savoirs et rapports aux savoirs

Histoires singulières Trajectoires Récits d'émancipations

Linéarités, effractions et hold-up

Regards sur *Sillons...*

Comprendre (1)

**Savoirs et rapports aux savoirs :
donner à voir des subjectivités en mouvements. /
Mettre en relief des savoirs porteurs de justice et reconnaissance**

« L'injustice est aussi épistémologique. Les savoirs et visions du monde des peuples du Sud restent ignorés, invisibilisés et infériorisés »

Boaventura de Sousa Santos, *Épistémologies du Sud. Mouvements citoyens et polémique sur la science* (Desclée de Brouwer, 2016)

« Un savoir doit être au service des plus faibles, des plus fragiles, des plus opprimés. »

Karima Berriche, « Savoirs et rapports aux savoirs »
(Revue « *Sillons...* » 2025)

« À hauteur d'enfant, je commençais à comprendre que les terres de savoirs de nos parents étaient inconnues sur le chemin de l'école, invisibles dans les livres, mutiques dans les savoirs incarnés des enseignants : ignorance ? Injustice ? Non. L'épistémicide était à l'œuvre, simplement »

Aïssa Grabsi, « Savoirs et rapports aux savoirs »
(Revue « *Sillons...* » 2025)

« Chaque fois qu'il faut que je questionne mon rapport au savoir, je m'aperçois que je le fais par le biais de l'injustice. »

Faïza Guène, « Savoirs et rapports aux savoirs »
(Revue « *Sillons...* » 2025)

I - « Sillons... » est au cœur de deux réseaux »

Produite par un collectif d'acteurs de terrain proches des actions d'éducation, de formation sociale et solidaire de l'association **Le Sel de la vie**¹. SILLONS... collecte les récits et analyses d'autrices et auteurs qui partagent un même but : combattre les inégalités ; surmonter les obstacles qui, au quotidien, entravent le droit au partage des savoirs notamment ; construire des liens entre plusieurs pôles : l'action de terrain (formation, sport, loisirs, solidarité), le partage d'expériences, le souci d'histoire, le travail de mémoire, mille et une forme d'émancipations.

L'Éducation Nouvelle qui traverse **Sillons...** traite, pour sa part, internationalement, de pratiques de classe, de formation, de travail dans la culture.

Ces deux courants, sur le terrain des savoirs et des cultures, questionnent à leur manière le champ de la transmission, la persistance dans les mentalités de multiples formes de domination, de colonialité², de neutralité idéologique, de masculinité. Ils se battent pour une épistémologie digne, une épistémologie de justice, aussi bien sur le plan des mentalités qu'au quotidien dans les lieux de formation et sur le plan des fonctionnements institutionnels.

Croiser Éducation populaire et Éducation nouvelle ?

L'Éducation populaire, dès le 19^e siècle, a le souci de reconnaître, de conforter, de valider et archiver des savoirs d'expérience. De ceux, comme le dit Jacques Rancière, issus de *La nuit des prolétaires*³. Savoirs des classes dites « laborieuses », qu'ils se forment à travers l'action de syndicats ouvriers dès le 19^e siècle, de groupes gymniques (la Fédération sportive et gymnique du travail FSGT⁴, par exemple), de différents patronages religieux et autres collectifs de citoyens encore. Ils n'ont, en partie, pas ou peu connu l'École de la République de Jules Ferry. Ils n'étaient guère informés à l'ambiguïté de cette institution qui affirmait former des hommes et des femmes au travail en usine autour de la maîtrise d'un rudimentaire « lire-écrire-compter », mais aussi de « trier » les sujets en capables / pas capables et de dégager *in fine* une « élite » qui dirigerait la Nation.

L'Éducation Nouvelle, dans les années 1920⁵, est née du combat, aussi bien en France qu'en Angleterre et en Allemagne, d'éducateurs soucieux de ruiner l'esprit de guerre et de soumission que les écoles traditionnelles des différents pays entretenaient auprès des enfants comme des adultes. Ces éducateurs-là lui opposent la notion *de culture de paix*., non pas un simple pacifisme et refus des armes, si urgent pourtant, vu les millions de morts du premier conflit mondial du XX^e siècle, mais une éducation en rupture, la déconstruction des multiples formes de soumission mentale et de docilité qui, aujourd'hui encore, hantent les esprits. Cela signifie pour elle un autre rapport à l'histoire et à la culture des peuples ; le refus du dogme de « l'obéissance aveugle à l'autorité » ; une éducation qui émancipe enfants et adultes ; la démocratie, non pas *par* les savoirs, mais *dans* le savoir ; une forte inquiétude autour d'un humain de plus en plus prédateur de richesses naturelles, tenté par ce

¹ <https://sel-de-la-vie.org/>

² Voir le site de ACT : www.approches.fr. Lire *Décolonialités et privilèges. Devenir complice*, Rachele Borghi (Ed. Daronnes.). Voir le texte de Ramzi Tadros ci-dessous.

³ Jacques Rancière, *La nuit des prolétaires Archives du rêve ouvrier*, 2012

⁴ Fédération gymnique du Travail

⁵ Voir les trois revues qui paraissent dès 1921 : *Die neue Aera*, *Pour l'ère nouvelle*, *The new education* et le site www.lelien.fr

brutalisme⁶ qu'évoque aujourd'hui Achille Mbembe et qui se joue aussi bien entre les continents, les sociétés humaines, le genre, les rapports de classe.

Réinvestir le social ?

Le « social », nous l'explorons à **Sillons...** par des récits critiques, par la focale des résistances, que ce soit à l'école, dans la culture, au cœur d'espaces sociaux abîmés par un déficit de transmission, par des formes de non-savoirs qui ont la vie dure, par le bannissement de savoirs critiques au motif qu'ils seraient conflictuels.

Parmi les pièces du puzzle de *Sillons...*, une autre société se profile : celle d'une école qui redevienne une institution attendue, espérée et ne soit plus mise à mal à travers des injustices systémiques qu'elle prétend combattre tout en les renforçant. Celle d'un rapport à l'action sociale qui soit un lieu de complicités retrouvées et de partage et non roue de secours en temps de crise sociale et calfeutrage d'injustices persistantes, en raison d'un État depuis trop longtemps défaillant. Celle d'une « recherche » autour de savoirs vivants (qu'ils adoptent les canons de légitimité de l'Université pour se faire entendre, ou au contraire s'inventent dans l'entre-deux des vies privées, de collectifs de production au bénéfice de la transformation sociale).

II - Inégalité des destins. D'une vie juste à une écriture et une pensée juste

Écrire, collecter l'expérience humaine est un défi collectif

Le romancier et chercheur en sciences sociales Ivan Jablonka ⁷ l'affirme : il s'agit « d'écrire de manière plus libre, plus originale, plus juste, plus réflexive, non pour relâcher la scientificité de la recherche, mais au contraire pour la renforcer (alors) l'Histoire est d'autant plus scientifique qu'elle est littéraire ». Cette capacité à faire récit continue aujourd'hui de questionner : comment faire état des intelligences de toutes et tous, sans exclusives, quand écrire n'a été pour beaucoup qu'une promesse souvent sans lendemain, un pensum d'années de faculté ? Quand l'écriture semblerait n'être, dans le meilleur des cas, que le jardin secret de quelques happy few ?

Écrire, à **Sillons...** c'est agir, c'est tenter de prendre pouvoir sur nos vies !

Écrire, c'est se laisser pénétrer par l'expérience d'auteurs qui avant nous, ont franchi ce pas.

- « Si on savait quelque chose de ce qu'on va écrire, avant de le faire, avant d'écrire, ce ne serait pas la peine. Écrire, c'est tenter de savoir ce qu'on écrirait, si on écrivait. C'est la question la plus dangereuse que l'on peut se poser. Mais c'est la plus courante aussi ». (Marguerite Duras)⁸
- « Écrire, c'est avancer masqué ! ». (Louis Aragon)⁹

⁶ « La transformation de l'humanité en matière et énergie est le projet ultime du brutalisme. En détaillant la monumentalité et le gigantisme d'un tel projet, Mbembe plaide pour une refondation de la communauté des humains en solidarité avec l'ensemble du vivant, qui n'advient cependant qu'à condition de réparer ce qui a été brisé. »

⁷ Yvon Jablonka, *L'histoire est une littérature contemporaine*, Le Seuil, La librairie du XXI^e siècle.

⁸ Marguerite Duras, *Écrire* et <https://www.cairn.info/revue-vie-sociale-2009-2-page-95.htm>

⁹ Louis Aragon dans *Je n'ai jamais appris à écrire, ou les Incipits*

- « Écrire, c'est chercher en soi *le trop... ou trop peu* ». (G.A.Goldschmidt)¹⁰

Dans *Sillons...*, la notion de « **subjectivité** », a donc toute sa place au service de la production de la mémoire humaine. Cela passe tout à la fois par l'expression de la colère, par le choix de taire, par un besoin de reconnaissance, par un désir de partage. Rien ne va de soi quand on interroge le contemporain, nos engagements toujours singuliers, « écrire » notamment.

Chacune, chacun pousse sa barque ! Les trajectoires de vie, des désirs de savoirs, de transformations de soi (pour et avec d'autres), de partage au sein de collectifs, d'action et de recherche, de transformation sociale sont au cœur de la revue.

Dans sa leçon inaugurale du Collège de France¹¹ « *De l'inégalité des vies* », le médecin et anthropologue Didier Fassin nous interroge : *Qu'est-ce qu'une vie juste ?* Nous y ajoutons : *Qu'est-ce qu'une écriture juste au service d'une vie juste ?*

III - Combats, poids des injustices dans le champ des savoirs. Traiter des épistémologies invisibilisées. Traiter des savoirs autres, des savoirs des autres.

Nommer ce qui blesse

Dans bien des situations, l'accusation d'épistémicide, qu'il soit académique, institutionnel ou culturel, semble fondée et demande à être encore plus explicitée. Si, comme il est souvent dit, l'histoire des peuples, c'est si souvent celle des vainqueurs, en irait-il de même de l'histoire des savoirs humains, réduite et ramenée à celle des seuls vainqueurs ? De quels vainqueurs s'agirait-il ? Rien n'est figé. Les savoirs sont nomades, en créolisation constante, bousculés entre ruptures et transformations. Si les savoirs sont métis et métissés, c'est à l'image des vies humaines et de leur bigarrure.

Faire des choix

Dans **Sillons...**, s'expriment les récits de celles et ceux que les sables mouvants souvent n'ont pas absorbés.

Dans **Sillons...** s'exprime le combat politique de personnes qui, face à la question des savoirs et des apprentissages, ont agi en effraction, en infraction, par hold-up... à la recherche d'un sens à donner à leur vie et à leurs engagements. Ils sont poètes, artistes, thérapeutes, chercheurs et chercheuses en sciences sociales, acteurs de la culture, éducatrices, et éducateurs, enseignants, formateurs, médecins, spécialistes personnes en charge du soin, ils sont de divers horizons socioprofessionnels.

Dans **Sillons...** se rencontrent des sujets, dont certains ont en commun d'avoir été percutés par les injustices, les humiliations et le refus de savoirs éprouvés nés d'expériences intimes chaque fois singulières.

¹⁰ Georges Arthur Goldschmit, *La matière de l'écriture* (Circe) : « Entre les langues passe ce qu'elles manquent et circule ce dont elles proviennent. Deux langues en parallèle mettent sur la voie de ce qui fuit en elles et l'écriture ne tentera jamais autre chose que d'en cerner l'origine muette ».

¹¹ Didier Fassin, *De l'inégalité des vies*. Collège de France.

Dans **Sillons...** s'exprime un « cacher ce *savoir* que je ne saurais *voir*... », chaque fois que la réduction épistémologique à la seule doxa devient voile du visible, ce qu'on refuse de voir, de nommer et reconnaître, d'abord.

Dans **Sillons...** s'expriment la volonté de nommer, de dire la légitimité des multiples savoirs que portent ces femmes et ces hommes dits *de peu*. Qu'importe qu'ils soient nés ici ou venus d'ailleurs : tous ces savoirs sont notre commun patrimoine.

Dans **Sillons...** se donnent à lire comment, à partir de tactiques (souvent individuelles encore), on construit des stratégies (cette fois-ci collectives) pour, dans le champ des savoirs, opérer une manière de hold-up dont la visée est celle des émancipations aussi bien des sujets que des collectifs.

Dans **Sillons...** s'analyse comment le hold-up des savoirs peut nourrir la visée émancipatrice.

Dans **Sillons...**, le savoir est *tromperie idéologique* quand il nie l'existence de savoirs dits *subalternes*. De ceux qui participent d'autres espaces géographiques et mentaux : savoirs informels, expérientiels, savoirs de lutte, souvent non encore formalisés, hors des sentiers officiels.

Dans **Sillons...** s'exprime la conviction que le croisement des savoirs issus de la recherche, doublés de ceux issus de l'expérience, sont un puissant rempart contre ces nouvelles formes d'ignorance, d'empêchement à penser, que cherchent, de par le monde, à répandre d'anciens et actuels régimes autocratiques.

Dans **Sillons...** s'exprime une volonté de transformation : de l'agir en politique, du politique dans l'agir.

IV - Savoir au singulier ou savoirs au pluriel ?

« **Sillons.....** » fait écho aux inégalités sociales, structurelles, historiques, de classe, de race et de genre qui, sur le terrain des savoirs, affectent les sujets sociaux que nous sommes.

« **Sillons.....** » entend rendre plus transparentes certaines assignations et essentialisations avec lesquelles, trop souvent, nous nous débattons et contre lesquelles nous luttons. Il s'agit d'explorer les tensions, les conflits, les rapports de domination qui traversent ce champ des savoirs et, plus largement encore, celui des cultures.

« **Sillons.....** » est attentif aux cheminements des uns et des autres, aux impasses parfois rencontrées, aux pas de côté imaginés et souvent opérés. Comprendre aussi en quoi les modalités actuelles d'accès aux savoirs interrogent nos institutions d'éducation et de culture, en quoi elles questionnent les structures de formation dont nos pays se sont dotés, alors même que, dans leurs fonctionnements, elles semblent trop souvent fort éloignées des valeurs dont, pourtant, elles se flattent.

Dans « **Sillons.....** » nous rompons avec les discours qui ramènent les intelligences à leur dimension individuelle. Dans la pensée, le collectif est un vecteur important de transformation.

V - Entre sciences sociales et savoirs d'expérience : croisements complexes

*Une brutalité qui fait tache*¹²

Si le terme de savoir(s) est polysémique et plurivoque, c'est surtout à l'aune des violences symboliques tout autant que sociale, donc politique dont il est porteur.

¹² « Il y a en l'homme une préférence pour la servitude volontaire, parce que la servitude est confortable et qu'elle rend irresponsable. Pour que les hommes, tant qu'ils sont des hommes, se laissent assujettir, il faut de deux choses l'une : ou qu'ils y soient contraints, ou qu'ils soient trompés. » (Discours de la servitude volontaire. E de la Boétie, 1577).

Toutes les transmissions de contenus et les choix de formes sont le fait de rapports sociaux : rapport entre les individus, les groupes. Rapports de dominations (de classes, de races, de genres) qui irriguent nos rapports aux savoirs et qui, pour de nombreuses personnes, produisent, trop souvent, rejet, relégation sociale, sentiment d'exclusion. C'est dans le rapport à la première des institutions qu'est l'École de la République que naît trop souvent l'intériorisation de l'échec. Elle traverse les peaux, les pores, les corps, le psychisme de bien des sujets. Des générations d'apprenants rencontrent des impasses, vivent des échecs. Ils l'expriment : « **L'école, ce n'était pas pour moi !** », « **Je n'étais pas bon à l'école !** ».

Cela ne se dévoile pas *banalement*. Venue d'une obscure arrière-scène de ségrégation, c'est toute une mécanique de domination qui se dévoile : celle d'une logique d'infériorisation puissante. L'école fait effraction, s'immisce dans l'intime des rapports *aux* savoirs, des rapports *à* savoir. Interdiction est-elle faite d'accéder à certains types de savoirs ? Alors, pour bien des garçons, des filles, des femmes, des hommes, c'est le forçage pour accéder à des savoirs en rupture quand d'elles et d'eux on prétendait encore qu'ils ne seraient vraiment *sujets dans le savoir* ? Sillons... tente d'en rendre compte.

VI - Savoirs, cultures mises à mal, discréditées, déconsidérées

Violence dans « les savoirs »

Le champ des savoirs est une tromperie chaque fois qu'ils se revendiquent d'une supposée neutralité axiologique. Autrement dit, quand les valeurs et les postures sociopolitiques des porteurs de savoirs ne prétendent ni influencer ni déterminer la production et les formes d'expression des savoirs. Il s'agit de comprendre comment à travers l'histoire humaine les savoirs ont émergé comment ils se sont développés, pourquoi ils prétendent faire consensus, par quels canaux ils se formalisent. Quand tout cela disparaît des radars, est passé par pertes, c'est au profit des savoirs des vainqueurs. Que le savoir soit dit singulier ou pluriel, qu'importe ! Chaque fois qu'il se prétend stabilisé, organisé, pacifié, il est au cœur d'un conflit entre savoirs *abstrait* et affrontement *réel*. Il est porteur de violence. Le piège des savoirs se referme. Il blesse, il stigmatise. C'est une fabrique socialement construite, un processus structurel de dénis. Alors naissent de multiples sentiments, des états d'âme contradictoires. Ici, une appétence exacerbée, la jouissance à connaître de nouvelles pensées. Là, la tristesse, une possible dépression, le refus, la colère, les censures qu'on s'inflige.

En épistémologie, les savoirs institutionnalisés, dits académiques, posés comme stabilisés, font trop souvent fi de savoirs et de cultures que des générations d'élèves portent : savoirs-expérientiels de toute sorte, intelligences multiples issues de situations de vie toujours singulières. Dans bien des directives, ces savoirs programmatiques, mais non pragmatiques, sont le terreau d'une chronique de souffrances exprimées.

Combien de générations d'élèves connaissent impasses et échecs, ne murmurent que peu de choses, entrent rarement dans le débat, prennent peu la parole, pas plus qu'elles ne crient : « Où sont mes savoirs à moi dans ceux portés par les institutions ? » « Pourquoi ne sont-ils pas (re)connus ? Sont-ils invisibilisés, délégitimés ? ». « Pourquoi certains savoirs transmis, du fait même de leur incomplétude, nous font-ils si mal ? ». « Si l'École me fait mal, est-ce parce qu'elle fait mal ? » Ainsi, les générations se suivent et souvent se ressemblent. « Blessures sacrées » qui nous habitent (pour reprendre les termes de Césaire). « Vouloir obscur » qui nous traverse. Colères. Non-dits. Paroles à peine proférées, mais traces vivaces, douloureuses au détour de certains silences, de moments où parfois l'on préfère se défausser pour échapper à la honte.

Le savoir est meurtrier quand...

... son terreau, ce sont les notions d'hégémonie, de hiérarchisation qui prennent le dessus ;
... quand différentes visions se tancent, s'opposent à d'autres approches et conceptions ;
...quand les joutes autour des savoirs se font négation de l'Autre, refus des savoirs venus
d'ailleurs ;

Le champ des savoirs, quand bien même se prétend-il stabilisé, est traversé par les tensions de la société : dynamique globale, frottements, failles, superpositions, convergences, divergences, ductilité, éruptions, dégâts sont parmi les mots clés de la métaphore géologique dont nous usons ici.

Dans l'histoire humaine, les savoirs ne sont qu'une collection de traces, d'empreintes produites par de multiples acteurs, autant individuels que collectifs. Ils dessinent un devenir sans fin de la pensée, celui des conflits que les hommes et les femmes décident d'y mener. Paradoxalement, de ces confrontations naissent ici et là d'inattendues ruptures cognitives, de radicaux changements de paradigmes.

Sillons... reflète cette tectonique des plaques : tous les savoirs sont légitimes !

Penser le « tout-monde¹³

Sillons... revendique créolisations et métissages. Nombreux sont celles et ceux qui portent ces savoirs de ruptures, qui sont passeurs et acteurs dans un processus de conscientisation qui nous transforme... D'Aimé Césaire à Patrick Chamoiseau, de Jacques Rancière à Pierre Bourdieu, de Mahmoud Darwich à Assia Djebbar, d'Édouard Glissant à Kateb Yacine, d'Abdelmalek Sayad à Achille Mbembe, de Frantz Fanon à James Baldwin, d'Edward Saïd à Pierre Vidal-Naquet... et nous en oublions tant.

Entendons-les. Ils irriguent notre pensée.

Abdel Malek Sayad : « *L'immigration ou les paradoxes de l'altérité* »

« On ne peut écrire innocemment sur l'immigration et sur les émigrés ; on ne peut écrire sans se demander ce que c'est qu'écrire sur cet objet, ou, ce qui revient au même s'interroger sur le statut social et scientifique de celui-ci. Objets socialement et politiquement (ou nationalement) surdéterminé et surdétermine doublement dans la mesure où il concerne une population socialement et politiquement dominée – la science du « pauvre », « du petit » (...) est-elle une science pauvre, est-elle une petite science ? » ((Page 27 volume 1 – Éditions Raison d'Agir).

Achille Mbembe, en introduction à « *Brutalisme* »

« Je ne m'en suis rendu compte qu'au moment d'écrire le livre présent. Une partie de mes réflexions depuis le dernier quart du XXe siècle auront porté sur la pratique et l'expérience du pouvoir en tant qu'exercice de démolition des êtres, des choses, des rêves et de la vie dans un contexte africain moderne (... et quelques lignes plus bas) « Je compris qu'il s'agissait là d'une trame dont l'échelle était bien plus grande que le continent africain. Ce

¹³ « J'appelle Tout-monde notre univers tel qu'il change et perdure en échangeant et, en même temps, la "vision" que nous en avons. La totalité-monde dans sa diversité physique et dans les représentations qu'elle nous inspire : que nous ne saurions plus chanter, dire ni travailler à souffrance à partir de notre seul lieu, sans plonger à l'imaginaire de cette totalité » <http://www.edouardglissant.fr/toutmonde.html>

dernier n'était, à la vérité, qu'un laboratoire de mutations d'ordre planétaire. Depuis lors, c'est à réfléchir à ce tournant planétaire du prédicat africain et à son pendant, le devenir africain du monde, auquel, avec d'autres, je me suis attelé » (p.13 - La découverte Éditions).

Souleymane Bachir Diagne : *Universaliser—L'Humanité par les moyens d'humanité*

« Nous pourrions croire que des mots décrivent un temps comme le nôtre : unanimité. Nous vivons en effet dans un monde fini, comme disait Valéry, où nous n'avons jamais été aussi proches les uns des autres. Mais nous vivons aussi une époque de guerres ethno-nationalistes, sophistiquées pour ce qui est des armes et des moyens qu'elles mettent en œuvre, [...] Et, au sein des nations, l'idéal démocratique menace de ruine quand les débats politiques éclairent moins les choix de société qu'ils ne manifestent la puissance de ce sentiment sur lequel le populisme se construit : celui que la philosophe Cynthia Fleury appelle la « pulsion ressentimentiste » (p.160, Albin Michel).

Mahmoud Darwich, *La terre nous est étroite*

« À ma mère

J'ai la nostalgie du pain de ma mère / Du café de ma mère / Des caresses de ma mère... / Et l'enfance grandit en moi, / Jour après jour, / Et je chéris ma vie, car / Si je mourais, / J'aurais honte des larmes de ma mère ! / Fais de moi, si je rentre un jour, / Une ombrelle pour tes paupières. / Recouvre mes os de cette herbe / Baptisée sous tes talons innocents. / Attache-moi / Avec une mèche de tes cheveux, / Un fil qui pend à l'ourlet de ta robe... / Et je serai, peut-être, un dieu, / Si j'effleurais ton cœur... » [...] (p.16 – NRF, Gallimard).

VI - Bien des textes de Sillons..., ressortissent de ces pensées de refus, de résistance

« Univers-Cités »

« **Sillons...** » cultive à sa manière l'idée « d'université », de celles qui se sont, depuis le moyen-âge, développées de par le monde, de Tombouctou à Bologne, à la Sorbonne et dans bien d'autres lieux par la suite. Celle que « **Sillons...** » promeut prend fait et cause pour un triple pari : que nous soyons tous capables, chercheurs, créateurs de *narration*.

Elle hérite des luttes du passé. Elle réaffirme l'urgence d'agir de mille et une manières en des temps très troublés : guerres de haute et basse amplitude ; masquage, dans les mémoires ordinaires, de faits essentiels, tels que le colonialisme ; inquiétude face à la disparition dans les mémoires ordinaires du savoir autour d'anciennes formes d'inhumanité et exterminations (l'oubli des fascismes du XXe siècle, notamment) et leur terrible retour au XXIe siècle.

Découvrant ce qui, aujourd'hui, s'appelle encampement¹⁴, ce que provoque l'émergence de nouvelles diasporas au sein d'une humanité de nombreux migrants et migrants (climatiques, économiques, culturels, politiques, etc.), **Sillons...** refuse les pensées de

¹⁴ *Un monde de camps*, Michel Agier 2020 - https://www.editionsdecouverte.fr/un_monde_de_camps-9782707183224

haine et résiste à tout ce qui voudrait diviser. Il n'y qu'une humanité, riche de savoirs multiples et bigarrés : c'est la nôtre. C'est elle qui s'exprime dans **Sillons....**

« Écriture et engagements »

À **Sillons...**, les auteurs s'engagent et agissent dans de multiples champs et lieux : de la lutte contre les discriminations au combat pour une école et des lieux de formations qui sachent entendre la richesse des êtres humains. Dans la recherche universitaire autour des questions d'histoire et de mémoire du XXe siècle à l'heure de la décolonisation. Autour du refus du sentiment de honte des classes populaires, face à l'école. Sur le terrain du refus du racisme ordinaire qui se développe de plus en plus de manière dangereuse dans nos univers européens. Autour de la création de films et de spectacles théâtraux. Dans l'invention d'ateliers d'écriture et de poésie. Pour la production d'outils pédagogiques et d'édition autour des questions d'estime de soi. Dans le travail social dans les quartiers. Pour la santé mentale de personnes. Pour l'émancipation des personnes à travers la fréquentation commune et collective d'œuvres de culture d'aujourd'hui.

Oui, le champ des engagements est large. Le désir de justice et de dignité en nous est puissant. Rien ne va de soi, et le travail collectif est un moteur robuste. La notion de *famille de cœur et de pensées* nous bouscule au motif que cette famille humaine nous voulons qu'elle croisse et se développe de plus en plus.

« Produire de la pensée, n'est-ce pas, aujourd'hui encore, un « sport de combat » ? »¹⁵

Plusieurs textes nous ont par ailleurs guidés. Certains auteurs de **Sillons.....** en font mention.

Pour le philosophe **Jacques Rancière**, l'émancipation c'est « ce que peuvent ceux qui sont censés ne pas pouvoir. »

Pour le sociologue **Pierre Bourdieu** les classes populaires sont éliminées du fait de ne pas savoir pourquoi elles sont éliminées.

D'autres auteurs nous transforment pareillement.

- Le sociologue **Bernard Charlot**¹⁶ affirme : « *Le problème du savoir, au centre de la sociologie de l'éducation, est indissociable d'autres problèmes : la construction d'une image de soi et plus généralement du sujet, les rapports de ce sujet à son passé, à son avenir, à sa famille, à sa place future dans la société, et finalement à la vie et au monde. C'est pourquoi, parler « d'un rapport au savoir » signifie évoquer de multiples rapports au monde, et non d'une représentation du savoir, qui serait un contenu de pensée centré sur le savoir ou telle ou telle forme de savoir* ».

¹⁵ L'appel à écrire pour **Sillons...** fait explicitement référence au philosophe Jacques Rancière qui, évoquant le terme d'émancipation, dit : « ce que peuvent ceux qui sont censés ne pas pouvoir » et au sociologue Pierre Bourdieu qui affirme que « les classes populaires sont éliminées du fait de ne pas savoir pourquoi elles sont éliminées ».

¹⁶ Bernard Charlot, Le rapport au savoir en milieu populaire - Une recherche dans les lycées professionnels de banlieue. Équipe Escol Paris VIII : <https://books.openedition.org/editions-cnrs/31266>

- L'épistémologue et militante d'Éducation Nouvelle **Odette Bassis**¹⁷ ajoute : certes, il convient de traiter de « rapport au savoir », mais aussi du « rapport à savoir ». Autrement dit du savoir comme construction sociale, mais aussi de notre désir ou non, de notre appétence (ou non) aux savoirs. *"Derrière le contenu manifeste que désigne telle discipline de savoir, se love en effet un autre savoir, un autre apprentissage qui en constitue le contenu latent : c'est celui de l'ordre établi et de sa légitimation. Profondément ancré au précédent et d'autant plus tenace qu'il se construit dans une pratique (celle de la transmission), tout savoir, toute pratique de transmission suscite des processus d'auto-élaboration, des habitus au sens de Bourdieu, une panoplie compliquée de postures entre acceptation et de refus de ce savoir. En un mot, souvent un effet de nouvelle auto-aliénation et pas toujours d'émancipation ».*

Dans bien des récits de **Sillons...**, en chaque autrice, en chaque auteur, c'est tout à la fois un appel, une demande d'accéder à plus de savoirs encore, mais parfois aussi, à l'inverse, la tentation, devant trop amertume accumulée, d'oublier tout cela... Se donnent à lire ici toutes sortes de *dramatiques singulières*, incarnées, frappées d'une question sur nos identités, sur l'impact de nos croyances, de normes familiales, sociales, collectives ou non, qui nous ont façonnés.

Les laisser émerger, au travers de nos choix d'écriture, traverser l'immense territoire de nos langues et de nos mots, le faire collectivement, tel est un des objectifs premiers de la revue.

Parler, écrire, sur nos rapports aux savoirs, à savoir, donner forme, faire trace, c'est mettre en relief le vivant, les vivants

Des paysages se dessinent, des strates se superposent. Une cartographie apparaît. C'est celle d'épistémologies soucieuses de justice, d'un souci de capter de nouveaux savoirs en quête d'émancipation.

« Nous avons « *chacune et chacun* », besoin de la mémoire de l'autre. Il n'y va pas d'une vertu de compassion ou de charité, mais d'une lucidité nouvelle dans le processus de la Relation » dit le poète Édouard Glissant.

Ce qui fait liens entre lucidité, colère, insubordination mentale, pensée critique, engagement et action, c'est que le savoir, ne s'apprend pas : le savoir ça se prend !

¹⁷ Revue *Dialogue* et <https://gfen.asso.fr/boutique/>